

# PEDAGOGIE INTERNATIONALE

## URSS

Notre camarade Vrillon a fait un voyage en U.R.S.S. au cours de ses dernières vacances. Il nous envoie un tableau de l'École Soviétique que nous publions bien volontiers parce qu'elle nous paraît plus que jamais d'actualité.

La discussion de la Réforme de l'Enseignement français devrait intervenir sans tarder, à moins qu'on la sacrifie définitivement à la guerre d'Algérie ou à la « défense du franc ».

Mais surtout les succès scientifiques récents des savants soviétiques posent d'une façon dramatique le problème de l'éducation. Tous les citoyens de bon sens se rendent compte aujourd'hui qu'on ne prépare pas les créateurs, les chercheurs et les constructeurs de l'ère atomique par des méthodes pédagogiques qui datent de l'ère des chars à bancs. L'Amérique parle tout de suite de rénover l'enseignement. On dit en France la nécessité de former des générations de scientifiques. Il ne suffit pas de former des scientifiques, il faut former des hommes. D'où la nécessité d'une pédagogie intelligente, qui bénéficie des conditions matérielles nécessaires pour prendre son essor et former l'homme de demain.

L'École soviétique a réussi merveilleusement, au moins dans le domaine des sciences. Il nous appartient de mieux connaître les réalisations qui ont permis un essor dont l'univers est aujourd'hui surpris et réconforté.

### TABLEAU DE L'ÉCOLE SOVIÉTIQUE

Pour replacer l'école soviétique dans son développement historique, rappelons qu'en 1917 les 2/3 de la population étaient illettrés et que la Russie a vu une grande partie de ses écoles détruites et de ses maîtres tués au cours de la dernière guerre.

#### Caractères généraux

C'est une école d'Etat : il n'y a pas d'écoles privées.

C'est une école unique avec des programmes parallèles pour toute l'Union, avec une école de 10 ans fonctionnant dans toutes les villes et déjà dans de nombreux kolkhozes.

L'école est mixte depuis plusieurs années et les résultats sont meilleurs qu'avant aux points de vue travail et discipline.

L'école est laïque, la religion peut être pratiquée et enseignée en dehors de l'école et des heures de classe. Le jeudi n'est pas jour de congé, mais toutes les soirées sont l'objet d'activités libres en dehors de l'école. Il y a donc place pour la religion dans toutes ces soirées et le dimanche.

L'enseignement est fait en langue nationale jusqu'à la 4<sup>me</sup> classe (11 ans) ou la 7<sup>me</sup> classe (14 ans) dans les républiques ayant leur langue propre. La langue russe n'est obligatoire qu'à partir de la 5<sup>me</sup> classe seulement comme une langue étrangère (on indique 86 langues nationales).

L'Administration de l'instruction publique est propre à chaque république. Il n'y a pas un ministère général pour toute l'Union, mais les manuels et programmes sont inspirés de ceux de la R.S.F.S.R., qui dispose d'un personnel



spécialisé et d'un matériel considérable pour la recherche des méthodes et l'expérimentation des manuels.

### **Etablissements pré-scolaires**

Les *jardins d'enfants* fréquentés par les bambins de 3 à 7 ans ne sont pas obligatoires mais ils sont très nombreux, pas assez toutefois au gré des parents car toutes les demandes d'admission ne sont pas satisfaites. On tient compte des besoins de chaque famille.

### **Etablissements scolaires d'enseignement général**

1°. L'école de *quatre ans* (7 à 11 ans) pour les villages dans un rayon de 2 km.

2°. L'école de *sept ans* (7 à 14 ans) pour les agglomérations plus importantes dans un rayon de 5 à 8 km avec ramassage d'enfants ou internat aux frais de l'état.

3°. L'école de *dix ans* (7 à 17 ans) est installée actuellement dans les centres plus importants. Beaucoup d'écoles de 7 ans deviennent des écoles de 10 ans par suite de la réforme des cours. La répartition géographique de la population est plus groupée qu'en France.

4°. Les *écoles spéciales* pour aveugles, sourds-muets avec ou sans internats.

Les écoles pour déficients physiques de 4, 8 ou 12 mois suivant leur état de santé.

Les écoles forestières pour retardés mentaux ou caractériels de la première à la sixième.

### **Etablissements post-scolaires**

Les *cours du soir* pour adolescents sont gratuits. Ils ont pour but de compléter les études des jeunes gens qui n'ont pu les mener à bout dans une école de 10 ans et travaillent en même temps dans la production (journée réduite à 6 heures pour eux).

Les programmes sont identiques à ceux de l'école d'enseignement général. La partie scolaire se fait le soir.

Un million d'élèves : 3/4 écoles de la jeunesse ouvrière.

1/4 écoles de la jeunesse paysanne.

Les *cours par correspondance* sont gratuits et permettent aux adultes de continuer leurs études.

Pour tous ces cours, les livres sont payants mais bon marché, et il existe de nombreuses bibliothèques gratuites et bien garnies.

### **Etablissements péri-scolaires**

Ils sont très importants et bien organisés.

1°. Les *Pionniers* groupent 95 % des enfants de 8 à 17 ans. Ils ont pour centre le Palais des pionniers dans les grandes villes et la maison des pionniers dans les petites.

La *maison des pionniers* organise l'activité libre des enfants en les dirigeant vers des clubs où ils sont encadrés par des professeurs spécialisés et payés par l'Etat.

Voici les clubs d'une maison de Moscou : beaux-arts, peinture, musique, danse, modèles réduits d'avion, de bateau, photo, tracteurs, machines, jeux, littérature, histoire.

La *maison des jeunes naturalistes* se divise en équipes comme les pionniers. Principales activités : champs et potagers, machines agricoles, fruits, fleurs, petit élevage.



## Etablissements professionnels

1°. *L'école de fabrique ou d'usine* qui donne en 6 mois une formation accélérée aux ouvriers en vue d'une spécialisation.

2°. *L'école de métier* qui, après l'école de 7 ans, prépare en deux ans un ouvrier qualifié.

3°. *L'école technique* qui, après l'école de 10 ans, prépare en un an ou deux des ouvriers à qualification plus complexe. Il faut dire que l'élève de l'école de 10 ans a déjà un sérieux entraînement au travail d'atelier et a fait des stages dans la production.

4°. *Les écoles professionnelles moyennes ou techniques* qui, avec les bons élèves de l'école de 10 ans préparent en 2 ans des techniciens capables de diriger un groupe de travailleurs.

Il existe des technicums de : pédagogie, santé, sidérurgie, mines, agriculture, construction.

## L'enseignement supérieur

L'enseignement supérieur est placé sous le contrôle d'un ministère unique qui englobe et coordonne toutes les activités de l'Union dans ce domaine. L'enseignement est donné :

1°. dans les universités.

2°. dans les instituts de caractères variés.

La durée des études y est de 4 à 6 ans souvent après un passage de 1 à 3 ans dans la production industrielle ou agricole. On y forme les professeurs, agronomes, ingénieurs ou chercheurs.

C'est après un voyage de 3 semaines fait à travers l'U.R.S.S. où j'ai visité les établissements scolaires de tous les degrés que j'ai pu dresser ce tableau succinct de l'école soviétique. J'essaierai dans un autre article d'en dégager son originalité.

H. VRILLON.

## ITALIE

Aldo VISALBERGHI :

### Les techniques Freinet et la communauté scolaire

« Cooperazione educativa », n° 12

Il n'existerait pas un problème de la communauté scolaire si le terme communauté était correctement applicable à *n'importe quelle* classe, à *n'importe quelle* école et en général à *n'importe quel* groupe, dont l'appartenance exige une vie en commun assez prolongée, ce qu'un emploi inflationniste du terme pourrait nous porter à croire.

Mais une communauté vraie est plutôt caractérisée par des formes de collaboration, des manières de sentir communes et aussi par une certaine tradition, qui a besoin de se concrétiser par des objets, des documents, des aménagements, des édifices ou de se projeter sur certaines caractéristiques du milieu physique.



Je voudrais aussi signaler une autre caractéristique assez souvent négligée de toute communauté authentique : elle est toujours, dans une certaine mesure, une *communauté de jouissance* je veux dire un groupement social où il y a communion dans les manières de se distraire, d'occuper le temps libre, de s'enrichir spirituellement grâce à la conversation, l'art, la musique, et jamais seulement une communauté de travail ou de production.

Ceci posé je voudrais proposer les thèmes suivants à la discussion :

- 1) Quelle est la valeur communautaire des techniques Freinet.
- 2) L'exigence de faire de la classe et de l'école de vraies communautés se traduit-elle en suggestions spécifiques vers de nouvelles expériences.

## I

La motivation et la fonction sociale des techniques Freinet sont reconnues par tous. Mais je voudrais analyser les motivations sociales d'une technique particulière, de celle qui est la plus caractéristique : l'imprimerie. Il me semble qu'elles peuvent s'articuler comme suit :

a) composante socio-initiative (les adultes impriment les journaux, les livres sont des choses importantes) ;

b) composante activo-expressive orientée tout de suite vers le sens coopératif (les enfants voient dans l'imprimerie non seulement la manière de fixer le contenu d'une pensée mais une activité qui les engage par elle-même et qui les engage coopérativement, en ce sens qu'elle permet qu'elle exige qu'on « travaille ensemble »).

c) composante perfectivo-communicative (produire quelque chose dans une forme définitive, « parfaite », de manière à ce qu'elle puisse être communiquée aux autres).

La terminologie employée peut être discutée mais il me semble indéniable que les lignes de force du jeu soient plus ou moins celles dont j'ai parlé, liées à d'autres composantes émulatrices plus communes. Je ne veux pas dire qu'elles soient toutes présentes chez l'enfant dès le départ mais elles s'insèrent au cours de l'activité.

Or, cette activité qui contribue au renforcement ultérieur des composantes b et c, a surtout une fonction sociale sous, au moins deux aspects : elle fournit une occasion permanente et continue de faire des projets ou un centre continu d'intérêt pouvant s'articuler d'une manière illimitée, elle constitue des *documents* de l'activité coopérative et favorise en cela la formation du sens de la tradition du groupe.

Cette analyse n'est qu'un exemple partiel et sommaire choisi afin de mettre en garde contre une certaine tendance à dévaluer l'imprimerie par rapport à d'autres techniques d'éducation active ou même des techniques Freinet restantes. Il me semble, au contraire, que l'imprimerie soit parmi les plus riches ou la plus riche en motivations sociales, outre son incalculable valeur instrumentale, qu'elle respecte l'autonomie expressive (texte libre rapports non sophistiqués) qu'elle débouche dans des types variés de correspondance, ou qu'elle donne lieu à du dessin libre, du « calcul vivant », etc. Il est du reste extrêmement significatif que Robert Dottrens qui avait déjà posé à la base de sa méthode individualisée mais non socialisée, des techniques proches du texte libre, ait très largement favorisé dans son école du Mail à Genève l'emploi des presses Freinet.

En réexaminant maintenant les motivations et les fonctions sociales de cette technique, nous voyons tout de suite que, excepté la motivation a, plutôt informelle et générique, il s'agit pour le reste de facteurs précieux pour la genèse d'un esprit de communauté. Surtout on considèrera combien elle contribue à la *coordination du mouvement social au mouvement individuel* sans lequel il n'y



a pas de collaboration, de manière de sentir communes, qui sont des aspects essentiels d'une vraie communauté. Mais réfléchissons maintenant avec attention sur chacune des autres techniques : texte libre, dessin libre (sur des thèmes liés à l'activité scolaire ou à cadre social immédiat suivant une praxis naturelle), linogravure, jeux dramatiques, correspondance, travail au fichier, calcul vivant, recherches articulées en travail de groupe ou industriel, conférences entendues comme moment de « socialisation de la recherche ». Je crois que à chacune d'entre elles, à des degrés et des accentuations différentes nous pouvons reconnaître cette fonction de coordination entre le moment social et individuel. Outre cela, certaines d'entre elles, qui développent le goût, constituent de vraies jouissances esthétiques ou autres pour l'ensemble des enfants. Et ainsi on trouve un autre aspect de la communauté authentique : en jouissant ensemble d'expériences riches et joyeuses se forment les liens affectifs profonds et concrets qui transforment une cohabitation en communion d'esprit destinée à durer.

On dira que dans les techniques Freinet le moment travail prévaut sur le moment contemplatif ou de détente. Mais s'il n'existait pas, ce dernier n'aurait aucune valeur, même s'il s'agissait de jouissance esthétique très haute (l'art est ou bien « le dimanche de la vie » ou bien routine). Mon opinion est donc que les techniques Freinet telles qu'elles se développent en France et en Italie ont une *grande valeur communautaire au point que je ne vois pas d'autres types d'activités plus qualifiées qu'elles de ce point de vue.*

## II

La réponse à la première question constituerait donc une réponse à la seconde, mais cette réponse est générique et abstraite. Le meilleur correctif contre cette abstraction est la lecture de la série d'articles que Bruno Ciari publie sur le Bulletin MCE, et où il parle d'expériences faites depuis maintenant 3 ans dans sa classe comme de la « genèse d'une communauté ». Il apparaît à cette lecture quelle peut être la mesure de la sensibilité et de la volonté pour que, avec l'aide des techniques mentionnées, une classe se transforme en une communauté. Permettez-moi d'ajouter ce que Ciari n'a pas encore publié. Les résultats des recherches faites par ses élèves ont été socialisés grâce à des conférences que ses élèves ont faites dans d'autres classes que la sienne. Je ne m'arrête pas sur les résultats scolaires (un de ses collègues s'étonnait que ses élèves retenaient mieux les conférences faites par leurs camarades que ses explications). Je veux simplement signaler qu'il s'agit d'un pont entre les petites communautés-classes vers la grande communauté « école ».

De ce point de vue tout reste à faire. Le problème de la communauté école (dans le sens ensemble scolaire) a toujours été en marge de notre réflexion pour des raisons que vous connaissez bien. Mais il est temps de l'affronter, et il faudra probablement un enrichissement des techniques utilisées. L'échange de conférences ne suffit pas, d'autre part je ne pense pas qu'on puisse fonder de grands espoirs sur des manifestations officielles (expositions, fêtes, prix). Le problème du journal d'école est un gros problème : peut-on faire quelque chose de vivant et de spontané ?

D'autre part, au-delà de l'école il y a d'autres communautés, village, bourg, cité, province, région, dans lesquels l'école doit insérer le jeune.

Contre une semblable prétention d'insertion je pense que nous sommes vaccinés. Mais il existe tout de même, et c'est un problème typique, continuité entre l'école primaire et l'école secondaire. En fait l'école primaire ne peut que poser des bases, et je ne pense pas que le développement d'un enfant se fasse à travers une série de cadres de référence de plus en plus vastes : avec un moment de développement nationaliste, puis européen, puis mondialiste. D'aimer son prochain à aimer tous ses prochains, le saut est moins difficile si la première



conquête est solide et sincère. En ce qui concerne les enfants il existe un intérêt très vif pour les choses, les peuples et les personnes lointains et différents qui se rencontre avec un intérêt pour le milieu qui l'entoure et qui s'exprime en mille manières : toutefois cet intérêt ne peut donner lieu à un esprit de compréhension humaine universelle que si on est arrivé à comprendre les problèmes humains concrets dans la communauté qui est la plus voisine de nous.

A la continuité de l'école secondaire et primaire on peut apporter une solution par la continuité de certaines techniques : par exemple l'étude du milieu. Mais au niveau école moyenne le problème préliminaire me semble être celui de la formation d'un véritable esprit de communauté dans la classe et même dans l'école. Mais à ce niveau ce n'est pas possible à réaliser s'il n'existe pas un esprit de communauté parmi les enseignants. Le problème est compliqué mais il faudra en arriver à la conception du groupe de maîtres comme équipe de travail.

Il me semble donc pouvoir conclure que le problème de la communauté scolaire comme classe ne suggère pas de changement dans les techniques mais une intégration des techniques existantes au niveau élémentaire tandis qu'elle nous propose au niveau moyen. Cette exigence de développement et d'adaptation des techniques a des conditions très variées. Mais le problème de la communauté scolaire comme école reste totalement ouvert et exige un approfondissement.

Traduction de I. BELLINA.

---

## Ce que CHARLIE CHAPLIN

### pense de la LICENCE et de l'ENDOCTRINEMENT

Nous sommes heureux de trouver associés dans une même critique, la fausse liberté et l'endoctrinement, ceci dans le nouveau film de Chaplin, et également dans l'article que lui consacre Armand Monjo en ces termes :

« Cette « liberté » aboutit à de petits robots qui singent sans le savoir les tics des grandes personnes, ou bien, ce qui est plus grave, à de petits monstres. Ainsi le jeune Rupert, que le directeur présente comme un génie, et qui fait de Karl Marx sa lecture favorite. Elevé dans une famille d'antifascistes persécutés, Rupert débite au roi ahuri une série de thèses politiques justes, mais qui prennent dans sa jeune bouche passionnée une allure monstrueuse... »

(*"L'Humanité"* du 26-10-57).

Evidemment, la transposition verbale d'un contenu de vérité ne suffit pas, si bien « inculquée » soit-elle. Nous nous réjouissons de trouver ailleurs que chez nous, et surtout chez Chaplin, des partisans d'une vraie liberté fondée sur les ressources du milieu et sur l'initiative.

R. L.